# Honoré Marthre

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1672

Né à Brignolles , le

Mort à Marseille (de la peste) , le 1 octobre 1720

---

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Voir :

Adry : t. IV. p. 37
t. VI. p. 1

Cloyseault : Ménologe, p. 397

# Le Père Honoré Marthre

<u>Listes des Assemblées</u> =

1681 Lyon art
1684 N. D. de Grâces en Forez
1687 N. D. de Grâces en Provence
1690 Pertuys
1695 N. D. de Grâces en Provence
1696 absent
1699 Marseille
1702 "
1705 Rome
1708 Marseille
1711 "
1714 "
1717 "
1720 "

<u>Nécrologe</u> Le P. Honoré Marthre, après avoir travaillé durant sa vie, avec beaucoup d'édification au soulagement des pauvres, a été enfin la victime de sa charité envers les pestiférés, étant mort de peste à Marseille, le 1 octobre 1720

---

M. M. 607, 3e catalogue, N° 981 =

Honoré Marthre, de Brignoles, entré à Lyon en 1672, prêtre, mort en 1720

---

# Le Père Honoré Martre.

Cloysеault : Ménologe, p. 397-400 = (Cet article, ajouté dans le Mss du P. Cloyseault, est l'oeuvre du P. Bougerel)

Si l'Eglise honore au mois de février ceux des chrétiens qui se sacrifièrent autrefois à Alexandrie au service des pestiférés, la Congrégation doit à son exemple conserver précieusement la mémoire de ceux qui, comme les Pères Gauthier et Martre se sont sacrifiés à Marseille pendant la peste de 1720 avec un courage héroïque et la charité la plus parfaite.

J'ai été le témoin de leur conduite aussi bien que de celle des autres Pères, confrères et frères de cette maison, qui y sont morts de la contagion au nombre de 14 ou 15. Je pourrai un jour en donner l'histoire, ayant très présents les faits édifiants de leur zèle et de leur piété. Voici, en attendant, quelques échantillons de ceux que j'ai remarqués dans le Père Martre.

Ce Père était de Brignolles dans le diocèse d'Aix. Après avoir fait ses humanités à Marseille et sa philosophie à Thiers en Auvergne sous Messieurs du S^t^ Sacrement, il entra à l'institution de Lyon, âgé de 17 ans, le 25 septembre 1672 et eut le bonheur d'en faire les exercices sous la direction du P. Jacques Perrin.

Le Père Martre ne se distingua jamais dans l'Oratoire par son savoir ; mais, ce qui est bien plus excellent, il le fit toujours par une piété tendre et solide et par un caractère de douceur et d'égalité qui le fit aimer de tous ceux avec qui il vécut. Il passa plus de 20 ans dans la maison de Marseille où il eut soin de l'économie.

Il dirigeait aussi le monastère des religieuses de la Présentation, mais avec tant de sagesse et d'édification que M^gr^ de Belsunce, évêque de Marseille crut lui devoir la justice de faire insérer dans les registres de ce couvent l'éloge de ce Père et de ses saintes Filles, éloge qui sûrement ne passera jamais pour suspect dans l'esprit de ceux qui n'ignorent pas les sentiments de ce Prélat par rapport à nous.

En 1720, le P. Martre était allé faire un voyage à N.D. de Grâces en Provence. Il en revint au commencement de juin à la prière du P. Gauthier, ou plutôt par l'ordre secret de la Providence qui l'attirait au lieu de son sacrifice. En effet, la peste ne tarda pas de s'y faire

sentir tout à coup avec une fureur dont jusque-là il y avait peu d'exemples. Presque tous ceux qui composaient la maison de l'Oratoire, en périrent. Ce fut alors que les Pères Gauthier et Martre, animés de ce zèle ardent et sincère dont ils avaient donné tant de preuves pendant leur vie, s'y livrèrent totalement dans des conjonctures où on n'en saurait trop avoir. Il leur en coûta la vie à l'un et à l'autre. Dès que le P. Martre vit son digne supérieur attaqué, il courut à lui, lui administra tous les sacrements, fut plusieurs fois l'animer et le consoler et rendit le même office à 7 ou 8 autres de la maison qui étaient atteints dans le même temps. C'était un spectacle assez surprenant que de voir un homme de son naturel extrêmement peureux et timide affronter la mort et tous les dangers avec un courage qui ne pouvait venir que de Dieu, s'exposer à tout avec un air de confiance et de joie, consolant les malades, encourageant ceux qui étaient encore sains, toujours tranquille au milieu d'un mouvement et d'une action continuelle et comme si son zèle n'avait pas eu suffisamment de quoi s'exercer dans l'enceinte de la maison, courant au voisinage, un des quartiers les plus maltraités et des plus infects, rendre les mêmes services aux pestiférés, administrant les derniers sacrements à tous ceux qu'il trouvait en avoir besoin. Car, quoique interdit ainsi que tous nos autres Pères, il ne crut pas pouvoir en conscience, dans une pareille extrémité, se refuser tant aux nôtres qu'à ceux du dehors, étant notoire qu'il est mort dans Marseille de cette peste 30.000 personnes sans sacrements, faute de ministres.

Il succomba enfin à son tour, comme avait fait son saint supérieur, sous les efforts de son zèle. Il fut attaqué le 29 septembre et emporté en 3 jours. Je lui administrai les derniers sacrements et je crois devoir à l'édification publique de déclarer que, par la confession générale qu'il me fit pendant plus d'une heure, je compris qu'un prêtre qui avait vécu aussi saintement que lui, ne devait pas craindre la mort et avoir au contraire tout sujet de la souhaiter. Je n'oublierai jamais la mémoire de ce fidèle serviteur de Dieu. Il me promit aussi de sa part qu'il se souviendrait de moi devant Dieu, s'il daignait lui faire miséricorde. Aussi, est-ce à ses prières que j'attribue ma conservation pendant cet affreux ravage.

Il expira le 1 octobre 1720, à 1 heure après minuit, âgé de 65 ans, homme rempli d'une foi non feinte, d'un caractère engageant et d'un esprit fait pour se faire aimer.

---

Adry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, t. VI, p. 88 (Bibl. Nle fonds fr. 25.686)

Honoré Martre, fils d'Alexandre Martre et de Madeleine Rochas, fit ses premières classes à Marseille et les continua jusqu'en philosophie à Thiers en Auvergne sous Mrs du St Sacrement. Il était de Brignolles, diocèse d'Aix. Il entra à l'Institution de Lyon sous la direction du Père Jacques Perrin, le 25 septembre 1672, âgé de 17 ans. (Je tire ceci de la déclaration qu'il en donna lui-même à Lyon en 1673.)

---

Si l'Eglise honore au mois de février ceux des chrétiens qui se sacrifièrent autrefois à Alexandrie au service des pestiférés, la Congrégation doit au moins conserver précieusement la mémoire de ceux qui, comme les Pères Gautier et Martre se sont sacrifiés à Marseille pendant la peste de 1720 avec le courage le plus héroïque et avec la charité la plus parfaite. J'ai été témoin de leur conduite aussi bien que de celle des autres Pères, Confrères et Frères qui sont morts au nombre de 14 ou 15 dans la maison. Je vous assure que, animés tous d'un véritable zèle, ils se sont sacrifiés courageusement. Je pourrai peut-être un jour en donner l'histoire, si vous la souhaitez. Je l'entreprendrai, car j'ai tous les faits encore présents.

Mais, revenons au Père Martre. Ce vertueux prêtre ne s'était jamais distingué par son savoir; mais par une piété tendre et solide. Pendant plus de 20 ans, il avait conduit le monastère des Religieuses de la Présentation de Marseille avec tant de sagesse et d'édification que M. de Belzunce, évêque de Marseille, avait inséré dans les registres de ce couvent l'éloge de ce Père et de ces filles. Un tel éloge ne paraîtra jamais suspect à personne.

En 1720, le P. Martre fit un voyage à N.D. de Grâces en Provence, d'où il revint à la prière du P. Gautier, vers la fin du mois de Mai ou au commencement du mois de juin. Dieu, qui avait ses desseins sur lui et qui voulait le sanctifier et le rendre le témoin de la mort du P. Gautier, son ami, le conduisit à Marseille. La peste ne tarda pas à se faire sentir dans cette ville avec tant de fureur que presque tous ceux qui composaient la maison de l'Oratoire périrent. Ce fut alors que les Pères Gautier et Martre, animés de ce fonds de religion qui avait paru dans toute leur conduite, ne

mirent plus de borne à leur zèle. Le P. Martre ne vit pas plutôt son digne supérieur attaqué qu'il courut à son secours, lui administra les sacrements, fut plusieurs fois le consoler et l'animer. Il rendit le même service à 7 ou 8 autres malades de sa maison. Il ne craignait rien et s'exposait avec joie aux plus grands dangers et, comme si son zèle n'avait pas eu assez de quoi s'exercer dans la maison, il courait au voisinage, qui était un des quartiers les plus infectés, rendre les mêmes services aux pestiférés. Je ne dis que ce que j'ai vu moi-même et que j'ai admiré. En effet, qui n'aurait été surpris de voir l'homme le plus timide affronter tous les dangers, consoler les malades, encourager les sains, dans un mouvement et une action continuels, allant administrer les sacrements, non seulement à ceux de la maison mais même à ceux qu'il trouvait en avoir besoin. Quoiqu'il fût interdit, il ne croyait pas devoir se refuser dans un temps où il est mort pour le moins 30.000 personnes sans sacrements.

Dieu permit qu'il fût aussi attaqué, le 29 du mois de septembre, de la peste et qu'il mourut dans 3 jours. Je lui administrai les sacrements et je vous avouerai que j'en fus extrêmement édifié par la confession générale qu'il me fit pendant plus d'une heure. Je compris qu'un homme qui avait vécu aussi saintement que lui, ne devait point craindre la mort; mais la souhaiter. Il expira le 1 octobre à 1 heure après minuit, âgé d'environ 63 ou 64 ans. Il avait une piété solide, engageante et pleine de la plus aimable candeur. Il semblait avoir été fait pour être aimé. Je n'oublierai jamais ce serviteur de Dieu. Il me promit que si Dieu lui faisait la grâce de lui donner son Paradis, il prierait bien Dieu pour moi. Aussi est-ce à ses prières que j'attribue ma conservation pendant cette affreuse désolation.

---